

Activité permanente



Exposition
du 11 avril au 30 juin 2018
Entrée libre
du mercredi au samedi
de 14 h à 18 h

Étudiants de l'institut supérieur des arts de
Toulouse : **Socheata Aing, Olivier Bourdé,
Guillaume Chalté, Jérémie Danon, Louis Dassé,
Nicolas Doche, Azet Galion-Richards, Antoine
Gayraud, Salomé Monnier-Danan, Robin Pancot,
Maud Pintout, Clara Raillard et Pauline Veau-
Cahon**

et les artistes invités : **Éric Aupol, Glen Baxter,
Lynne Cohen, John Cornu, Stéphane Couturier,
Julien Nédélec, Julien Prévieux, Laurent Proux,
Sylvie Réno et Julie Saclier**

_commissariat : David Coste, Émilie Flory, Cécile
Poblon et Laurent Proux

_co-production : BBB centre d'art avec l'institut
supérieur des arts de Toulouse et les artistes, en
partenariat avec la galerie Polaris – Bernard
Utudjian (Paris), la galerie In Situ – fabienne
leclerc (Paris), les arts au mur – artothèque
(Pessac), le Bel ordinaire, espace d'art
contemporain (Billère), la Communauté
d'agglomération Pau-Pyrénées, la galerie Semiose
(Paris), la galerie particulière (Paris/Bruxelles).

_partenaires : Laboratoire Photon (Toulouse), la
fromagerie Xavier, peintures Ressource

vernissage
mardi 10 avril | 19 h

Ligne 27, arrêt Lycée
Toulouse-Lautrec

Ligne A, arrêt Roseraie,
puis bus 36, arrêt Louin
Ligne B, arrêt Barrière de
Paris,
puis bus 41, arrêt Pradet

Vélo Toulouse, station 153,
12 av. Bourges Manoury

Parking et parc à vélos

96, rue Michel Ange
31200 Toulouse
T. + 33 (0)5 61 13 37 14
contact@lebbb.org
www.lebbb.org

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

performances | conférences

Louis Dassé, « T-Shirt' »

mardi 10 avril à 19 h (lors du vernissage) |

samedi 21 avril à 15 h | samedi 12 mai à 15 h |

mercredi 16 mai à 18 h 30 (lors de la visite

apéro) | vendredi 1^{er} juin (lors de la clôture de la

Commande publique de photographies d'Alain

Bernardini, place Carré de la Maourine) | samedi

9 juin à 15 h | samedi 30 juin à 15 h

Pauline Veau-Cahon, « Les oiseaux prudents »

mardi 10 avril à 19 h (lors du vernissage) |

samedi 21 avril à 15 h | samedi 12 mai à 15 h

samedi 9 juin à 15 h

Guillaume Chalté, « Sexual Eruption (Chocolate
Bootleg) »

activation de l'œuvre et dégustation du vinyle

chaque samedi de l'exposition à 16 h et lors d'une

visites apéro

Dans le cadre du WeAct#10

Chloé Munich et Vincent Lalanne,

« La guerre des animaux » | performance et vidéo

jeudi 31 mai | 19 h 30 | durée : environ 1 heure

visites tous publics

visites apéros*

mercredis 16 mai et 20 juin | 18 h 30-20 h | tous

publics | gratuit | inscription conseillée

visite atelier des tout-petits*

samedis 12 mai et 16 juin | 10 h-11 h

1-4 ans | 4 €/enfant | sur inscription

traversée artistique*

samedi 21 avril | 15 h-17 h | RDV au BBB

adultes | prévoir un ticket Tisséo | sur inscription

Parcours à pied ou à vélo | Lieu-Commun > BBB

jeudi 31 mai | 17h30 à Lieu-Commun

visite accompagnée à Lieu Commun suivi de la

conférence/vidéo de Chloé Munich et Vincent

Lalanne « La guerre des animaux » au BBB

*informations et inscriptions :

contact@lebbb.org | 05 61 13 37 14

POUR LES GROUPES

inscription/réservation :

l.delepierre@lebbb.org | 05 61 13 35 98

visites et ateliers, pendant et en dehors des
horaires d'ouverture publics, sur réservation

« ACTIVITÉ PERMANENTE »

Depuis 2014, David Coste et Laurent Proux mènent un atelier/séminaire « Les Territoires du travail » qui interroge la question du travail et sa place dans les problématiques artistiques contemporaines.

Pensés comme une expérience pédagogique, « Les Territoires du travail » se sont adressés à un public d'étudiants de première, quatrième et cinquième années. Dans ce cadre particulier et au rythme d'une rencontre mensuelle, les étudiants ont abordé la question des interactions entre pratiques artistiques et « travail » dans son acceptation sociale mais aussi comme sujet en soit.

Très rapidement, le séminaire a pris une forme déhiérarchisée où les fonctions de professeur et d'étudiant se sont trouvées relativisées dans un souci de prises de parole et de participations étendues à tous les participants.

« Les Territoires du travail » ont permis de penser un aller-retour entre des expériences hétérogènes : travailleurs salariés, artistes en devenir, sociologues amateurs.

L'exposition « Activité permanente » s'inscrit dans la lignée de cette approche transversale et multidisciplinaire en choisissant de tisser des liens entre générations, médiums, pratiques et expériences de travail.

L'exposition est pensée comme une prolongation de ce séminaire, dont l'objectif est de mettre en tension l'activité artistique et les gestes, les procédures, les lieux et les formes liées au travail. L'exposition réunit ainsi des artistes en devenir et des artistes reconnus et identifiés dont la pratique questionne ces formes et le rapport ambigu à la notion de travail. L'un des enjeux était de défaire toute hiérarchie entre les différents acteurs du projet. De même que, sur un mode constructiviste, il était logique que l'exposition se déploie dans l'ensemble du centre d'art et puisse investir d'autres espaces de travail que la seule salle d'exposition.

Plusieurs propositions intègrent la performance et l'interaction avec le public, ainsi le centre d'art devient — le temps de l'exposition — un lieu de parole et d'échanges pour une réflexion autour du sens actuel du travail. Intuitivement et souvent par convention, la tendance est d'opposer le travail salarié, utile, contraint aux libres réalisations de l'artiste oisif qui se prolongeraient plutôt — dans un fantasme collectif — du côté du ludique et du sensible. Mettre l'accent sur cette porosité entre art et travail a conduit les commissaires, au contraire, à se positionner résolument du côté des formes et de leur processus de production : sculpturale, picturale, mais aussi documentaire, photographique et performative.

« Activité permanente » renverse l'image convenue qui fait de l'esthétique le contre-champ du politique et interroge aussi bien les réalisations du travail dans leurs dimensions plastiques, que les gestes des artistes comme activités matérielles de construction du sens. La piste centrale des réflexions des commissaires n'était pas de faire une exposition sur le travail en tant que sujet artistique, mais au contraire de mettre en avant ce qui — dans les formes artistiques en tant que travail spécifique — informe la notion générale de travail.

Espace domestique, espace atelier, espace tertiaire sont autant de lieux et d'univers dans lesquels les propositions des étudiants viennent en écho à celles des artistes invités et réciproquement.

ÉTUDIANT·E·S DE L'ISDAE



Socheata YING

« RENCONTRER AU
TRAVAIL, LIER PAR LA
PEINTURE »

ensemble de photographies
couleur et peintures,
dimensions variables,
2012-2018,
vue lors du montage

Socheata YING

« Rencontrer au travail, lier par la peinture »,
ensemble de photographies couleur et peintures,
dimensions variables, 2012-2018
_coproduction BBB centre d'art et isdaT

Cette installation expose les relations nouées dans
le contexte du travail et comment la peinture se
diffuse et crée des connexions entre les gens.

Lorsque j'ai travaillé en restauration rapide avant
mes études, mon manager, qui connaissait mon
intérêt pour l'art, m'a proposé de lui réaliser une
peinture. Cela a été l'occasion de peindre ma
première toile sur châssis en 2012. J'ai ensuite été
sollicitée par mes autres collègues pour des
commandes. Chaque rencontre a été immortalisée
par une photo de la peinture avec son
commanditaire. Ces photographies ont par la suite
circulé autour de moi, auprès de mes amis, leurs
familles et leur entourage qui m'ont ainsi
commandé eux aussi des peintures.

Alors que le travail nous amène à effectuer des
tâches répétitives et à suivre une attitude cadrée,
ce qui m'intéresse est de voir comment on peut se
lier aux autres et ce qu'il peut se passer de plus
intime. Lors de ces commandes de peinture, la
hiérarchie et le rapport d'autorité n'existaient
plus. Les photographies que je réalise permettent
de montrer de la peinture là où elle ne se trouve
pas ou peu, c'est-à-dire dans la rue, dans les
espaces de stationnement et dans des lieux de
travail. Ces œuvres montrent des va-et-vient entre
les territoires du travail et des territoires plus
personnels.

Installation réalisée grâce à Audrey, Catherine,
Cédric, Gilles, Julien, Kevin, Maxime et Sovann,
Patrice, Sataya et Madame Gicquel. Nous les
remercions pour le prêt de leurs œuvres ainsi que
Rémy Lidereau pour les tirages.

Olivier BourdÉ

« For your viewing pleasure », installation et
vidéos sur moniteur, film couleur, non sonore,
30", 2018
_coproduction BBB centre d'art et isdaT

Dans le cadre d'une réflexion sur le travail et sur
les images qu'il peut produire, mon installation
propose au spectateur de se mettre dans le rôle
d'un surveillant du lieu de travail, pouvant ainsi
se rendre compte des gestes effectués pour
fabriquer l'exposition qu'il s'apprête à voir.

Ma réflexion sur l'image a démarré en intégrant
les formes photographiques sous l'angle
documentaire. Dans cette recherche, je suis arrivé
à la limite de ce que je pouvais exprimer par

l'image fixe. Je me suis alors orienté vers l'image
en mouvement en choisissant la vidéosurveillance
qui me permet de conserver un certain rapport à
la photographie en intégrant la durée.

Guillaume Chablé

« Sexual Eruption (Chocolate Bootleg) »,
installation, disque en chocolat, pochette
sérigraphiée, meuble, platine, ampli et enceintes,
2018

_coproduction BBB centre d'art et isdaT

Confronter la production industrielle et la
production artisanale par la création de vinyles en
chocolat, ou comment remplacer le mouvement
automatique d'une machine par la technique d'un
maître chocolatier.

C'est en façonnant une série de vinyles *Bootleg* du
titre « Sexual Eruption » de Snoop Dogg et en
jouant avec le caractère sensuel du chocolat que
cette œuvre tente de questionner la propriété
intellectuelle et la notion de droit d'auteur.

Le spectateur est alors invité à écouter le son
produit par ces vinyles contrefaits et à en déguster
certains morceaux.

Pour le plaisir des oreilles, mais aussi de
l'estomac.

Jérémy Danon

« Patiemment », photographies couleur et bandes
sonores, 2017-2018
_coproduction BBB centre d'art et isdaT

Depuis un an, j'assiste un artiste qui mène un
atelier d'arts plastiques dans deux structures
situées au sein d'un hôpital psychiatrique.
L'ensemble des patients reçoit un traitement
médicamenteux qui a, pour la plupart d'entre eux,
des effets sur leur perception des êtres et des
choses. L'atelier permet à celles et ceux qui le
fréquentent de s'exprimer en tant qu'artiste dans
un cadre thérapeutique.

Je présente une série de portraits à la chambre
photographique réalisée avec l'assistance
de Jules Séverac. Les modèles sont entourés des
productions qu'ils ont réalisées et choisies. Ils ont
chacun une expérience du monde du travail mais
sont aujourd'hui dans l'impossibilité d'exercer un
métier. En revanche, ils passent chaque semaine
deux journées dans le territoire de travail qu'est
l'atelier. Ces images sont accompagnées de prises
de paroles recueillies lors d'entretiens que j'ai
menés avec eux. Leurs propos explicitent le
regard qu'ils portent sur leurs parcours personnel
et professionnel, la façon dont ils influencent
leurs productions plastiques et leurs choix en tant
que peintres.



Guillaume Chablé

« SEXUAL ERUPTION

(CHOCOLATE

BOOTLEG) »,

vidéo HD, 7'41", 2011 |
détail, vue d'exposition



Jérémy Danon

PATIENTEMENT

photographies couleur
et bandes sonore, 2017-2018
vue d'exposition



Olivier BourdÉ

FOR YOUR VIEWING

PLEASURE

installation et vidéos
sur moniteur, film couleur,
non sonore, 30", 2018
vue d'exposition



LOUIS BASSÉ

T-SHIRT'

t-shirt publicitaire activé lors de performances puis présenté sous forme d'installation, 2018 |
vue : réalisation des t-shirt



MAUD PINTOUT

RELIEFS D'USURES

sculpture, diptyque
métal, peinture, 2018 |
vue de l'exposition



NICOLAS DOACHE

SURFACE TRAVAILLÉE

volume, métal, mousse
expansive, mastic polyester,
bois, peinture |
vue de l'exposition



SALOMÉ MONNIER-DANAN

ET GALIÛN-RICHARDS

HISTOIRES ET JARDINS

ephemera |
vue de l'exposition

LOUIS BASSÉ

« T-Shirt' », t-shirt publicitaire activé lors de performances et présenté sous forme d'installation, 2018

_coproduction BBB centre d'art et isdaT

T-SHIRT' est un projet de diffusion à destination des acteurs du monde de l'art. Il s'agit de proposer à ces derniers des emplacements sur des t-shirts promotionnels qui seront présentés au BBB centre d'art à Toulouse pendant la durée de l'exposition et lors d'événements proposés par le centre d'art.

Le porteur du t-shirt devient de fait médiateur de ce dont il est le support et aussi panneau publicitaire ambulant, sorte de spam vivant. L'idée est ainsi de mêler les réseaux, les personnes, pour que sur chaque t-shirt apparaissent différents lieux, différentes personnes issues de différents réseaux (Midi-Pyrénées, région PACA, Limousin... centres d'art, artistes, commissaires...). À l'image des personnes qui collectionnent et organisent les coupures de presses, chaque t-shirt représente l'échantillonnage d'un temps T d'une partie de la vie culturelle et artistique. C'est aussi un désir de présenter avec humour et absurdité la « com », qui devient la pièce et non plus uniquement un outil de communication.

NICOLAS DOACHE ET MAUD PINTOUT

MAUD PINTOUT

« Reliefs d'usures », sculpture, diptyque
métal, peinture. Capot : 18 x 145 x 58 cm,
portière : 20 x 115 x 103 cm, 2018

_coproduction BBB centre d'art et isdaT

NICOLAS DOACHE

« Surface travaillée », volume, métal, mousse
expansive, mastic polyester, bois, peinture,
107 x 208 x 10 cm, 2018

_coproduction BBB centre d'art et isdaT

La question du travail se pose selon le contexte de celui-ci. Proche du centre d'art, sont implantées deux entreprises, une carrosserie et un centre de transcription et d'édition en braille. La zone d'action de ces deux activités est la surface. Celle-ci est envisagée de deux façons différentes : à débosser ou à embosser. Notre démarche, ponctuée d'observations sur place, de rencontres avec les salariés, nous a permis de cibler nos choix plastiques. Il s'agit de processus débouchant sur des productions qui interrogent le travail de la surface, des reliefs, de la peinture. Notre recherche s'est effectuée en commun et la production des pièces de manière individuelle. Pour chaque corps de métier ou geste, il existe une vision, une sensibilité et des logiques de travail différenciées.

SALOMÉ MONNIER-DANAN ET GALIÛN-RICHARDS

« Histoires et jardins », texte et impression
sérigraphique noir et blanc, *ephemera*, 2016-2018
_coproduction BBB centre d'art et isdaT

Nous travaillons sur un projet photographique entamé en 2016. Nous avons pour intérêt les gestes du travail manuel et plus précisément celui de la terre et du jardinage. Pour cela, nous sommes allées photographier dans les jardins associatifs de Balma Gramont. Nous sommes naturellement entrées en contact avec les personnes qui investissent ces jardins. Un travail d'écriture a été mené en parallèle des prises de vue. Ce récit relate notre expérience sur le terrain et les anecdotes racontées par les personnes que nous avons rencontrées. La réalisation finale proposée lors de l'exposition est un *ephemera*.

ANTOÏNE GAYRARD

« Duplicata », installation murale et dessin,
carbone, graphite, adhésif, 2018
_coproduction BBB centre d'art et isdaT

Dans la continuité de mes recherches concernant le transfert sur supports divers, j'ai expérimenté le *Wall Drawing* lors du montage de l'exposition. Le papier carbone est souvent associé au travail dactylographique et plus généralement à l'espace du bureau. Je l'ai choisi comme outil de retranscription afin de produire un duplicata. Je transmets ainsi au mur les actions induites dans la gestuelle de grands dessins muraux et répète le geste même que je suis en train de faire. La répétition de ce motif entraîne l'usure du papier carbone, de sa matière et révèle ainsi les mouvements du dessin à sa surface. Le sujet est une projection simple des postures et gestuelles liées au dessin d'atelier.

ROBÍN PANCÔL

« Patron style », installation, dimensions
variables. Montage sur papier de soie, 100 x 140
cm chaque et vidéo couleur sonore, 12'11". Tables
de travail, plateau en peuplier, piètement métal,
2017-2018
_coproduction BBB centre d'art et isdaT

Il existe plusieurs types de patrons autour de nous. De grand et de petits patrons.

Ici, nous avons à faire à des « patrons de base », terme utilisé en couture.

Il s'agit d'une forme dessinée sur papier ; modèle à suivre, modes d'emplois.

Le patron est une représentation. En l'occurrence, celle d'un vêtement. Il s'apparente alors à une sorte de cartographie. Cartographie textile, mais également cartographie du corps. Corps découpé, partitionné, à assembler.



ANÉLOINE GAÏLLARD
 Duplicata
 œuvre en cours
 montage de l'exposition



ROBÍN PANCOT
 PATRON STYLE
 | détail



LARA RAÏLLARD
 La tâche a
 été réalisée
 vidéo, 2018 | capture
 vue de l'exposition



PAULINE VEAU-CAHON
 LES OISEAUX PRUDENTS
 installation in situ et
 performances, 2018

Pour quelqu'un de non-averti, cette représentation est codifiée et difficile d'accès.

Afin de suivre le modèle représenté, se l'approprier, il faut parvenir à en manier le langage, en comprendre les principes.

Ainsi, afin de dessiner son propre patron, il faut en déceler les secrets, comprendre ce langage, ses enjeux.

Faire son propre patron est ici la métaphore d'être son propre patron. Question centrale prônée par le libéralisme.

En tant qu'artistes, ne nous retrouvons-nous pas nous aussi dans cette posture ?

Ne devons-nous pas également nous tailler notre propre statut, revêtir un costume, nous assumer comme nos propres patrons ?

L'ouvrage de Pierre-Michel Menger « Portrait de l'artiste en travailleur », entre autres, nourrit ce projet, ce dernier met en relation les façons de travailler qu'ont les artistes, ré-injectés tel des modèles, vers un nouveau genre de travailleur, comme c'est le cas, par exemple, pour les employés des G.A.F.A. (Google, Apple, Facebook, Amazon).

Ce projet a été réalisé avec la participation de Nathalie Chartouni (entreprise « De Toutes Façons ») et l'intervention technique de Rémy Lidereau pour les impressions.

LARA RAÏLLARD

« Fabriquer une scène de nuit », vidéo couleur sonore, environ 30', 2018
 _coproduction BBB centre d'art et isdaT

La pièce vidéo me montre nuit après nuit m'installer dans mon lit et dormir. Le son reprend les remarques d'un groupe de personnes qui commentent la nuit avec ses « moments forts ». Ils donnent leurs recommandations et directives que j'applique la nuit suivante. Le but est d'améliorer ma performance nocturne et tenter d'obtenir la « meilleure » scène de nuit possible.

Je modifie donc chaque nuit mon comportement en fonction des commentaires qui m'ont été fait le jour même sur la nuit précédente.

L'enjeu est de jouer mon propre sommeil, tout en le vivant réellement, de tenter de contrôler et conscientiser l'activité la moins contrôlable possible et de déplacer le travail dans l'espace de l'intime et du repos. Il s'agit de faire de mon sommeil une action performée et visuellement satisfaisante. Le montage et les commentaires font en sorte que l'effet produit par la vidéo se place entre ennui et platitude et quelque chose de drôle et d'incongru.

« Confessions d'employés », papier en tête A4, encre, épingles, 29,7 x 21 cm chaque, 2017
 _coproduction BBB centre d'art et isdaT

La pièce est composée de feuilles d'en-tête d'entreprises réelles sur lesquelles sont imprimées des confessions fictives d'employés fictifs (une confession par page).

Ces confessions donnent une impression de tragique et de comique, on imagine des situations

absurdes relatées par des employés imaginaires qui résultent du vide supposé de leurs vies.

Ces mini fictions sont ancrées dans le réel. Elles soulignent par le récit et l'humour grinçant l'aliénation qu'il peut y avoir à travailler « au service de » et la folie qui peut naître de la répétition et du quotidien.

La typographie que j'ai choisie est la Garamond, elle est souvent utilisée par les entreprises car moins gourmande en encre que les autres. Elle est donc source d'économie pour les patrons.

« La tâche a été réalisée », vidéo, 98'46", 2018
 _coproduction BBB centre d'art et isdaT

Cette pièce vidéo me montre en plan séquence, assise à une table en train de lécher une à une les feuilles de deux ramettes posées en un tas devant moi. Après avoir léché une feuille, je la pose à côté de la pile, pour en créer une nouvelle. L'action, réalisée dans une bibliothèque de livres anciens, est à la fois sensuelle dans le geste de lécher et mécanique dans son exécution à la chaîne. Ce même contraste est présent dans la juxtaposition des feuilles d'imprimante et des livres anciens et précieux qui occupent le cadre.

L'action absurde qui prend l'apparence d'une tâche administrative rend un objet utilitaire inutile, en une durée aux antipodes de l'efficacité, comme une forme de protestation silencieuse. Ironiquement, la protestation se fait par la réalisation d'une tâche qui semble on ne peut plus aliénante. Cette forme de protestation passive peut être rapprochée de la nouvelle « Bartleby le scribe » d'Herman Melville et de la phrase *leitmotiv* de son protagoniste, « I would prefer not to » (*Je préférerais ne pas* ou *J'aimerais mieux pas*).

PAULINE VEAU-CAHON

« Les Oiseaux prudents », installation *in situ* et performances, 2018
 _coproduction BBB centre d'art et isdaT

La situation de la réunion a des caractéristiques communes avec la performance (protocole) et le théâtre (unité temps, lieu, action). C'est un moment où plusieurs personnes font communauté dans un but convenu. Dans cette proposition, il s'agit de détourner les codes de la réunion, dans l'imaginaire collectif, pour en faire un dispositif *in situ* absurde. L'espace du BBB réservé à cet effet sera habité de réunions à propos et d'autres plus décalées. Ces réunions décalées seront observables depuis l'extérieur sans que l'on puisse y entrer.

_intervenants des performances : Maxime Lizere, Georges Prat, Clara Raillard, Pauline Veau-Cahon et Gaëtan Vuillerme

ARTISTES INVITÉS

ÉRIC AUPOL

Série « Paysage de verre », 2006
 « Paysage de verre #1 », C-Print, 48.5 x 78.5 cm,
 « Paysage de verre #4 », C-Print, 48.5 x 78.5 cm
 « Paysage de verre #5 », C-Print, 48.5 x 78.5 cm
 _partenariat galerie Polaris – Bernard Utudjian
 (Paris)

Les photographies d'Éric Aupol semblent résulter d'une parfaite alchimie, celle de l'ombre et de la lumière et du rendu des matières. Tous ces éléments constituent la condition nécessaire mais sans doute pas suffisante à la réalisation d'une image de qualité. C'est la conjonction de ces paramètres avec un contexte riche en significations qui donne à l'image toute sa profondeur. Lieux de mémoire, et de transition, les espaces choisis par l'artiste semblent la plupart du temps avoir été désertés, figés dans l'attente d'un retour possible. L'humain a laissé son empreinte sur le paysage mais son absence est indéniable. L'apparente lisibilité des œuvres d'Éric Aupol constitue un leurre. Le spectateur inattentif discernera au premier regard ce qu'il croit être un paysage naturel se référant sans conteste à la grande tradition picturale des écoles nordiques des siècles passés. Les tons froids, les jeux de reflets et des transparences à la manière d'un glaciais concourent à renforcer cette évocation. Mais sommes-nous face à un paysage ou face à une nature morte ? Rien de plus artificiel en effet dans ces photographies réalisées dans un site de recyclage du verre. Façonnées par l'homme, ces montages de verre sont le fruit d'une accumulation de pare-brise de voitures. Véritable coupe géologique d'une histoire de la consommation, ces couches reflètent le fonctionnement de nos sociétés en prise avec la surabondance des matières et le manque des sources énergétiques.

source : site de l'artiste

GLEN BAXTER

« Sans titre », sérigraphie rehaussée au crayon de couleur, 32,5 x 29 cm, 2005
 _collection les arts au mur – artothèque (Pessac)

Considéré comme l'un des maîtres de l'humour anglais, Glen Baxter joue avec les conventions. Il trace un monde peuplé de cow-boys, d'écoliers, d'explorateurs coloniaux, mais aussi d'hommes et de femmes à l'allure ordinaire placés dans des situations absurdes ou extravagantes. Il réalise ses dessins à l'encre de chine et au crayon gras. Le dessin est toujours cerné à l'encre tandis que la couleur – souvent primaire et vive – remplit entièrement le motif. Le graphisme fait penser aux livres illustrés pour enfant du début du XX^{ème} siècle. L'attitude figée des personnages, l'absence d'ombre portée et d'expression faciale confèrent à ses œuvres un aspect naïf.



ÉRIC AUPOL

PAYSAGE DE VERRE
 constat des œuvres |
 montage de l'exposition



JOHN CORNU

LA MORT DANS L'ÂME
 billots de boucher,
 peinture noire et cirage, 2018
 | vue d'exposition



GLEN BAXTER

SANS TITRE
 sérigraphie rehaussée au
 crayon de couleur,
 32,5 x 29 cm, 2005 |
 collection les arts au mur –
 artothèque (Pessac)



LYNNE COHEN

CORPORATE OFFICE
 1986
 | vue du montage

Poète surréaliste dans sa visée, il associe dans le même espace l'illustration et le commentaire comme dans cette sérigraphie réalisée en 2005 : « J'aidais mon père qui avait un contrat pour fournir chaque restaurant de Paris en cure-dents » (...) Les textes délirants qui accompagnent les œuvres de Baxter sont des commentaires décalés par rapport à l'image. L'ambiguïté crée chez le spectateur de la perplexité, et ceci grâce à l'humour ou à l'effroi qui transparait selon le scénario absurde ou extraordinaire qu'il aura concocté à ses personnages toujours impassibles.

source : les arts au mur – artothèque, Pessac

LYNNE COHEN

« Corporate Office », épreuve à la gélatine argentique, 111 x 129 cm, 1986
 « Factory », épreuve à développement chromogène, 111 x 129 cm, 1994
 « Untitled (black doors Malevitch) », photographie argentique noir et blanc, 120 x 145.5 cm, 2004
 _partenariat galerie In Situ – fabienne leclerc (Paris),

« (...) L'incongruité des situations, des dispositifs et des objets photographiés par Lynne Cohen révèle une étrangeté, un décalage qui interroge constamment et toujours avec humour des questions de simulation, de répétition, de contrôle, de leurre, de dissimulation, d'absence. Les lieux sont vides, les personnages absents mais les objets présents se transforment en autant de figures spécifiques tout comme les meubles, les machines, les mannequins, les dessins, les schémas... qui sont souvent les signes de la fonctionnalité des espaces.

La répétition de ces environnements inlassablement clos contraint l'observateur dans un cadre donné. Mais ces espaces ne nous renvoient pas à leurs seules représentations. Les multiples plans, fenêtres, écrans, objets, décors révèlent un espace ouvert grâce à une construction spatiale précise et élaborée ainsi qu'à une dynamique de composition subtile. Les objets deviennent à leur tour des figures, et l'espace tout entier vidé de ses usagers finit par s'imprégner d'une présence sourde et énigmatique. »

source : Patrick Tosani

JOHN CORNU

« La mort dans l'âme », billots de boucher, peinture noire et cirage, dimensions variables, 2018

« La mort dans l'âme » est une série de *readymades* romantiques, anciens billots de boucher noircis, achetés à des professionnels en fin de carrière ou décédés. Vanités aussi palpables que fantomatiques, ces pièces – dont la surface s'est comme vallonnée au fil du temps – donnent à voir, simplement et directement, les traces et les stigmates des coups de lames reçus. Cette violence peut trouver écho dans les guerres et conflits. (...) Creusée par l'accident et les coups de



STÉPHANE COULURIER
vue d'exposition

coureau répétitifs, cette surface noire traduit l'idée d'un territoire désolé, érodé, abîmé et usé. Ces billots deviennent des paysages dévastés, ceux d'un champ de bataille ou d'une guerre de tranchées.

source : Barbara Forest, documents d'artiste Bretagne

STÉPHANE COULURIER

série « *Alstom, Alstom 15* », C-Print,
100 x 126 cm, 2009-2012

série « *Melting point, Toyota 12* », C-Print,
182 x 249 cm, 2005

[_partenariat galerie particulière \(Paris/Bruxelles\)](#)

La série des vingt grandes photographies consacrées à l'usine de montage des automobiles Toyota à Valenciennes se distingue à beaucoup d'égards des travaux antérieurs que Stéphane Couturier a réalisés sur des chantiers urbains. Alors qu'il convertissait des immeubles en construction en de véritables tableaux géométriques épurés, d'une grande rigueur de composition, les images de la présente série sont au contraire fluides, confuses, fourmillantes d'éléments. Invertébrées. (...)

Stéphane Couturier travaille toujours à l'aide d'une chambre photographique lourde, posée sur un pied, parce que le poids de l'appareil impose une lenteur et une densité à l'action et au regard, mais aussi parce que la grandeur des plaques négatives permet de réaliser des tirages de dimensions importantes tout en garantissant une excellente qualité aux images.

Pourtant, cette précision est délibérément abolie par la procédure technique adoptée pour la série. Les clichés aux sels d'argent sont numérisés avant que les images numériques obtenues soient superposées deux par deux à l'aide d'un logiciel de traitement d'images. Les épreuves exposées, d'un format d'environ 1,80 mètre, sont donc obtenues au moyen d'une imprimante à partir d'un fichier numérique.

Les superpositions d'images doivent bien sûr moins au hasard qu'à une attention esthétique. La matière visuelle en fusion, les teintes métalliques, les agrégats indifférenciés d'organes mécaniques sont ainsi ponctués de formes précises aux couleurs vives — des rouges, des roses, des verts et des bleus — qui donnent aux épreuves l'apparence de tableaux abstraits.

source : André Rouillé

JULIEN NÉDÉLEC

« *Courbe inversée de travail* », crayons,
impression, cadre, 30 x 24 cm, 2010
[_partenariat le Bel ordinaire, espace d'art
contemporain \(Billère\), la Communauté
d'agglomération Pau-Pyrénées](#)

« Plus je travaille, moins il y a de crayon et inversement. »

(...) Au regard de mes travaux, il apparaît que le langage reste au centre de ma pratique, utilisé

comme un médium, comme une articulation de la pensée.

Très souvent, je tente de transformer le sens en non-sens par des renversements sémantiques ou visuels. J'essaie de rendre logique des systèmes qui ne le sont pas. Tenter de créer des paradoxes ou des syllogismes qui mettent à mal notre réflexion, d'aller à la limite du malentendu. Partir de formules mathématiques qui n'ont aucune autorité en dehors du fait que je choisisse de les mettre en œuvre, faire des opérations de transposition, de traduction, les rendre méthodiques et cohérentes. Aussi mes œuvres sont souvent le résultat d'une action simple et concrète, dues à des protocoles de créations empiriques et déclinables.

Je cherche donc à jouer avec les frontières des médiums que j'utilise jouant avec leurs propriétés intrinsèques. Je pratique un art de curieux, chaque travail étant prétexte à des découvertes, à des lectures qui me permettent d'avancer dans diverses directions. »

source : l'artiste

JULIEN PRÉVIEUX

« *Anomalies construites* », vidéo HD, 7'41", 2011,
production : Galerie Édouard Manet de
Gennevilliers

« La question du travail est au cœur de la vidéo "Anomalies construites". L'œuvre est constituée d'un lent *travelling*, froid et distant comme une esthétique technologique, sur les écrans d'ordinateurs d'un *Open Space* sur lesquels apparaissent, comme autant de paysages abstraits, un ensemble d'interfaces de logiciels de conception 3D. Une voix-off retranscrit le témoignage de deux utilisateurs de Google *SketchUp*, qui permet notamment de reproduire des monuments en 3D dans *Google Earth*. Passionné, le premier tire entière satisfaction et fierté de cette activité bénévole qui selon lui profite à tous, quand le deuxième adopte une attitude plus critique, soulignant l'ambiguïté de cette situation prise entre loisir et travail déguisé qui participe pleinement au développement — et donc à l'enrichissement — du géant de l'informatique mondiale. »

source : Raphaël Brunel

Ce film est un essai décrivant un état du monde du travail contemporain permis par les technologies actuelles et dans lequel les grands groupes informatiques se branchent en dérivation sur des hobbies a priori anodins.

LAURENT PROUX

« *Faut pas* », huile sur toile, 61,5 x 46 cm, 2017
« *Protégez vos yeux* », huile sur toile, 61,5 x 46 cm, 2017
« *Aujourd'hui... demain* », huile sur toile, 61,5 x 46 cm, 2017



JULIEN NÉDÉLEC
L'ORBE INVERSÉE
DE TRAVAIL
crayons, impression,
cadre, 30 x 24 cm, 2010



JULIEN PRÉVIEUX
ANOMALIES
CONSTRUITES
vidéo HD, 7'41", 2011
l capture



LAURENT PROUX
PROTÉGEZ
VOS YEUX |
AUJOURD'HUI... DEMAIN
huile sur toile,
61,5 x 46 cm, 2017
montage de l'exposition



SYLVIE RÉNO
LES INSTRUMENTS
DU POUVOIR
carton ondulé,
dimensions variables, 2001
| détail

« Palettisation », huile sur toile, 61,5 x 46 cm, 2017

_partenariat galerie Semiose (Paris)

« Cette série en cours est constituée à partir d'affiches de consignes de sécurité collectées dans des usines. Elles ont pour sujet la protection d'un corps au travail, certaines d'entre elles ont des auteurs célèbres comme Bernard Chadebec. Elles sont minutieusement reproduites dans leur état d'utilisation : déchirées, mutilées ou tatouées d'un graffiti. Je décide parfois de ne pas tout peindre, comme la tête de l'enfant qui a disparu dans le tableau intitulé « Faut pas ». Elles m'intéressent pour leur style faussement naïf, leur humour, leur sous-entendu sombre de menaces comme « Protégez vos yeux » ; je laisse à la matière – l'huile, le pigment – le soin de leur donner un corps unique et une peau. »

source : l'artiste

SYLVIE RÉNO

« Les instruments du pouvoir », carton ondulé, dimensions variables, 2001

Avec les « Instruments du pouvoir », Sylvie Réno met en abyme son travail, basé sur un principe de transformation d'un matériau unique, en reproduisant son propre atelier, dont la fabrication et les chutes créent eux-mêmes l'atelier.

« (...) Les fantômes d'objets créés par Sylvie Réno sont des ombres de ready-made : ce qu'il en reste sur la pellicule cartonnée quand ils ont disparu, des tirages décolorés. Des fantômes, des ectoplasmes, des spectres, des ready-made spirites... En quelque sorte le ça-a-été de la sculpture.

Et puis, ce qui se produit dans cette « cartonnisation », c'est l'effacement systématique des sigles, logos, marques et autres éléments linguistiques. Au commencement est, non pas le Verbe, mais sa disparition lors d'une opération unificatrice, égalitaire — on serait même tenté de dire : démocratique — au royaume des objets de Sylvie Réno. Et si refaire le monde est le désir ultime de tout artiste, alors c'est l'humilité d'un emballage vide, d'une marchandise réduite à la substance dévalorisée de son emballage jetable, qui préside à cette transmutation : loin de transformer le plomb en or comme l'alchimiste d'antan, ou le marbre en plastique imitation marbre comme l'industriel des années cinquante, Sylvie Réno nivelle toute différence de valeur des objets pour nous en proposer ses drôles d'images où, comme en photographie, une pépite d'or (en carton) vaut un morceau de plomb (en carton). »

source : extrait de « Sylvie Réno, les Fantômes de la sculpture », de Brice Matthieussent

JULIE SABLIER

« Myosotis variation 1 », installation, papier peint, motif à fleurs bleues, dimensions variables, 2018



JULIE SABLIER
MYOSOTIS
VARIATION 1
installation, papier peint,
motif à fleurs bleues,
dimensions variables, 2018
| détail

_production BBB centre d'art et isdaT |
remerciements à Christine Sibrant

« [...] en milieu ouvrier, les supports manquent à la constitution et à la transmission d'une mémoire familiale sur une ou plusieurs générations : dans les familles bourgeoises, on se transmet avec dévotion l'argenterie, les bijoux, les portraits de famille, la correspondance parfois. »

Pierre Nora, « Les Lieux de mémoire », 1984-1992

Les mots de Pierre Nora nous amènent à reconsidérer la valeur attribuée aux objets quotidiens, aux traces d'existences qui sont, le plus souvent, distillées à travers les membres d'une famille. Le milieu ouvrier n'est pas dépourvu d'héritage matériel. Les meubles massifs n'encombrent peut-être plus nos intérieurs mais nous possédons presque toujours des objets qui nous ont été transmis et que, de fait, l'on dote d'une âme et d'une histoire.

Il nous importe de les réactiver pour leurs qualités techniques, pratiques, esthétiques et affectives. Dès lors, si de minces éléments qui composent notre quotidien deviennent des marqueurs temporels et identitaires, alors la transmission des biens s'applique à tous les corps sociaux.

« Sans titre (Umkippen) », installation, bouton d'arrêt d'urgence, lampe led, 8 x 11 x 5.8 cm, 2014

« La honte est un acte réflexif qui dégénère en un état de bouleversement et qui échoue parce que l'homme, face à une instance dont il se détourne, fait dans la honte l'expérience de quelque chose qu'il « n'est pas », mais qu'il « est » pourtant condamné à être. »

Günther Anders, L'obsolescence de l'homme, 1956

Il existe un décalage, perturbant et méritant, d'un homme qui aura passé sa vie à travailler durement avec ses mains, mobilisant toute sa force et tout son corps, et qui l'aura terminé en appuyant sur des boutons lumineux dans l'attente de sa retraite. Lorsque j'ai demandé à mon père ce que cela lui avait provoqué comme sentiment, il m'a répondu que c'était mieux payé.

source : l'artiste

BBB CENTRE D'ART

Président de l'association : Lionel Laguna
Directrice et curatrice : Cécile Poblon
Chargée de production et curatrice : Émilie Flory
Directrice administrative : Agnès Bonnet
Coordinatrice du service des publics : Lucie Delepierre
Médiatrices culturelles : Morgane Gouzien, Inès Goffre Pedrosa et Marie Petit
Régie des expositions : Mathieu Marmiesse
Stagiaires sur le montage de l'exposition : Alexandra Bluntzer
Plateforme ressource : Pauline Grasset, Stefania Meazza, Mathieu Aristégui
Partenariat et relations presse : Eva Ferrés Ramos
Assistante administrative : Vanessa Legentil